

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 45 (1937)
Heft: 3

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il a entre autres donné le 7 mars à la *Gazette de Lausanne* un très curieux article sur les *Argonautes en Helvétie*, tradition la plus ancienne d'un voyage dans le centre de l'Europe, et dans la *Revue du dimanche* des 14 mars et 4 avril un travail sur *Quelques noms de lieux de la commune de Vallorbe*.

Fondée en 1837, la *Société d'histoire de la Suisse romande* célébrera le samedi 3 juillet prochain, à Lausanne et à Chillon, le centenaire de sa création. Ses membres voudront sans doute tous assister à ce jubilé dont ils recevront un programme détaillé. On sait déjà qu'il y aura une séance à Lausanne le matin, un banquet à Territet et une visite du château de Chillon où avait été célébré en 1887 le cinquantenaire de la société sous la présidence de Georges Favey.

BIBLIOGRAPHIE

La Réforme à Genève ¹⁾.

A l'occasion de la commémoration des événements de 1536, la Société genevoise d'histoire a chargé M. H. Naef, l'actif conservateur du Musée gruyérien, d'une série d'études sur les origines de la Réforme à Genève.

Le premier volume a paru et présente en un tableau détaillé l'existence de la ville épiscopale à la fin du XV^{me} et au début du XVI^{me}. S'attachant tour à tour à l'organisation de la cité, au clergé, aux relations avec la Savoie comme avec Berne et Fribourg et l'évêque de Lausanne, réservant une place de choix à l'état de piété, aux mœurs et à la culture, M. Naef n'omet aucun fait significatif.

En quelques lignes il est impossible de donner une idée précise de la richesse d'un tel ouvrage, où les documents inédits et les vues pénétrantes abondent. Mais il convient d'en louer la scrupuleuse érudition et l'impeccable méthode, et surtout l'esprit impartial. M. Naef sait que les événements du XVI^{me} ont à leur origine des causes bien diverses, certaines d'ordre religieux, et d'autres qui l'étaient fort peu. Dépourvu d'arrière-pensée contestable, se gardant des généralisations abusives, M. Naef montre non seulement les ombres de l'époque — que penseront nos arrière-neveux s'ils n'utilisent pour connaître notre époque que la gazette de nos tribunaux ? — mais les lumières. Bonivard ne s'émerveille-t-il pas de trouver à Genève une telle abondance de savants ? Les imprimeurs genevois n'étaient-ils pas célèbres ? En 1480 ils publiaient le premier dictionnaire français-latin, et tant d'autres œuvres sacrées ou pro-

1) Henri Naef : *Les origines de la Réforme à Genève*. Genève et Paris 1936. I. 504 p.

fanés. Si les juristes allaient demander leur fonction dernière à Turin et les médecins à Paris, tous avaient fait au collège de Rive leurs humanités, et plusieurs fort bien. De cet établissement, M. Naef trace l'histoire, curieuse en certains de ses détails, comme cette révolution scolaire que provoque l'arrivée d'un recteur peu aimé des écoliers, munis de rapières et autres glaives.

L'importance de l'art religieux et les raisons de son déclin, l'influence des humanistes fournissent à M. Naef le sujet de pages particulièrement bien venues. N'oublions pas son portrait d'une figure représentative de l'époque, celle de Henri Cornelius Agrippa. Cet Agrippa qui, après avoir parcouru toute l'Europe, fut médecin sur les rives du Léman, et aussi alchimiste.

H. P.

Correspondance de Pierre Ochs ¹⁾.

La *Revue historique vaudoise* a rendu compte, en son temps — livraison de août-septembre 1935 — du deuxième volume de la *Correspondance de Pierre Ochs*. Le volume III et dernier a paru dernièrement ; il nous conduit de 1800 à 1821 soit jusqu'à la mort de l'homme d'Etat bâlois. Il renferme beaucoup moins de renseignements que le précédent au sujet du canton de Vaud, mais, en revanche, il intéressera très vivement tous ceux qui désirent mieux connaître Pierre Ochs.

Celui-ci sort certainement grandi de la lecture de ces 500 pages de lettres adressées à de nombreuses personnes, surtout à Usteri, de Zurich, auquel il raconte en détail son existence parfois difficile et les événements du jour.

Obligé de quitter subitement le Directoire helvétique par la volonté arbitraire de ses collègues, il n'en garda pas une longue rancune ; il remplit ses devoirs de citoyen et se soumit en toute sérénité à ses malheurs domestiques aussi bien qu'au mauvais vouloir de ses adversaires politiques. A une époque où l'on vit tant d'anciens révolutionnaires fougueux courtiser la réaction victorieuse pour conserver une situation en vue, Pierre Ochs resta un fidèle défenseur de la liberté tout en coopérant à un gouvernement qui n'était plus celui de son choix et en ne perdant ainsi aucune occasion de rendre encore de nombreux services à sa bonne ville de Bâle.

L'éditeur de cette correspondance, M. le professeur Steiner, l'a accompagnée d'une introduction et de notes qui attestent une connaissance exceptionnelle de l'époque. Ce travail considérable mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la période de l'Helvétique, si riche en précieux enseignements.

E. M.

¹⁾ *Korrespondenz des Peter Ochs*. Herausgegeben und eingeleitet von Gustav Steiner. IIIe Band. Ausgang der Helvetik. Médiation und Restauration. 1800-1821. Basel. Verlag von Emil Birkhäuser & Cie, 1937.

Le grand amour de Fouché ¹⁾.

Tout le monde connaît la carrière étonnante de Fouché, l'habile ministre de la police de Napoléon qui, après Waterloo, trouva le moyen, comme chef d'un gouvernement provisoire, de présider à la seconde restauration de Louis XVIII. Cette personnalité a spécialement attiré l'attention des historiens. Dans son *Joseph Fouché*, Stéfan Zweig en a parlé en artiste et en historien et Louis Madelin a tout dit sur l'homme politique. Il restait à pénétrer dans l'intimité familiale du génial intrigant. C'est ce qu'a fait M. Moulin, professeur honoraire à Béziers, dans un volume du plus vif intérêt.

A l'aide de nombreux documents inédits, l'auteur nous révèle un Fouché inattendu, une âme délicate, un père de famille irréprochable et un mari fort amoureux de la belle Ernestine de Castellane. Celle-ci appartenait à une ancienne famille aristocratique de la Provence ; elle s'éprit cependant du vieux jacobin, d'environ trente ans plus âgé qu'elle, mais homme du monde, et par surcroît, très riche et au faite des honneurs. Les ultra-royalistes ne pardonnèrent malheureusement pas son passé révolutionnaire à l'ancien conventionnel. Ce fut la disgrâce, l'ambassade à Dresde, puis l'exil en Autriche, à Prague, à Linz et enfin à Trieste où Fouché mourut en 1820. Ernestine de Castellane, duchesse d'Otrante, au milieu de ces circonstances malheureuses fut une femme dévouée et fidèle. Après la mort de son mari, auquel elle devait survivre une trentaine d'années, elle aurait pu rentrer définitivement en France ; elle préféra s'installer sur les bords du Léman, au chalet de Riond Bosson, près de Morges, où M. Moulin nous l'a déjà présentée en 1935 dans quelques pages de cette Revue. L'existence de la duchesse d'Otrante devient dès lors doublement intéressante pour nous.

L'ouvrage de M. Moulin, qui est accompagné de quelques hors-texte, sera lu par tous avec plaisir.

E. M.

1) A.-E. Moulin : *Le grand amour de Fouché. Ernestine de Castellane*. Paris. Librairie académique, Perrin, éditeur, 1937.